

Suleiman CASSAMO

Le Retour du mort

CASSAMO, Suleiman, *Le Retour du mort*. (1989). Traduction du portugais (Mozambique) par Isabel Vale Ferreira & Annick Moreau (1994). Paris. Chandeigne, 2ème édition bilingue. 2012. 145 pages.

Ce recueil de dix nouvelles fut le premier livre publié de Suleiman CASSAMO (1962-), écrivain mozambicain d'origine bantoue.

Cassamo met en scène le peuple de sa région d'origine, aux alentours de la capitale, Maputo, où on parle le ronga. Ainsi, nous partageons la détresse de Ngilina qui, mariée à un vieux de l'âge de son père, est devenue en un an vieille et laide; nous nous réjouissons avec Laurinda qui, après avoir fait la queue dès l'aube, obtient le pain tant désiré pour nourrir ses enfants; nous nous indignons de la sévérité du châtement subi par la trop belle Nyeleti, coupable de n'avoir pas attendu celui qui lui était destiné et était parti travailler dans les mines d'Afrique du Sud pour gagner la dot; nous comprenons l'impatience de Madelena après le départ de son amoureux parti étudier en ville; nous admirons la ténacité de Jandina, femme de Gino qui s'est fait voler son épargne, fruit de toute une vie de travail; nous assistons aux funérailles du chien de José, qu'un colon a volontairement écrasé; nous entendons le cri poussé par Maria, la nuit de Noël 1953; nous nous inclinons devant l'intelligence de Velina qui ne se coule pas dans le rôle traditionnel de la belle-mère et accepte que sa belle-fille soit « 'mancipée »; nous avons le cœur serré de voir Lucas payer son engagement et être arrêté par la police le jour de son second mariage, le premier ayant été contracté avec la lutte ouvrière; et enfin, nous sommes bouleversé par le retour de Moïses dans un cercueil, que nous conte la dernière nouvelle qui donne son titre au recueil.

Cassamo, qui jouit d'un triple héritage culturel – ronga, arabe et portugais – choisit d'écrire en portugais, en intégrant des mots de ronga, parfois suivis de façon musicale de l'équivalent en portugais, ce qui rend la lecture lente, mais d'autant plus savoureuse et exige souvent la consultation des deux glossaires, l'un portugais-français, l'autre ronga-portugais. Il met en lumière plus particulièrement les femmes, grandes victimes de la société patriarcale traditionnelle, à laquelle il nous donne accès par la description des us et coutumes, de l'usage du cure-dent, qui teint les lèvres en rouge, à celui de la dot et de l'exil pour la gagner dans le Rand sud-africain.

L'empathie de Cassamo pour ses personnages souligne la dureté de cette société dans laquelle les prédateurs exercent sans vergogne leur pouvoir de nuisance, né de l'avidité ou de la simple cruauté.

Citations

« Sacana! Eu não me vend com pãozinho! Eu não é puta, où où? Tel Mariko, tem filais, eu. Eu...Eu...- Batie com mão no peito- eu não é cadela, ouviu? Você és moluene! Vrai-te subir, moluene! Mbuiangana!/ Salaud! Moi pas m'vendre pour un bout de pain! Moi pas putain, compris? Avoir mari et enfants, moi. Moi...Moi...- elle s'est frappait la poitrine□ moi pas une chienne, compris? Toi, ordure! Va t'affirme foutre, minable! Pauv'type! » p.38-39

« Moïses , mafundadjoni uma mocidade vendida no contrato a sonhar com gramafone, roupas de valor, confortáveis mantas e ricas bugigangas, o pão de agradável odor, guardado dias sem bolor, a farinas dissolvendo-se saborosa na boca.

Ainda pequeno, Moisés via com admiração os magaiça desembarcando no comboio da Manhiça, as mallas cheias, os olhos brilhantes de orgulho. E o « País do Rand » começa a atraí-lo./ Moisés, le mafundadjoni, le mineur-novice, une jeunesse vendue sous contrat qui rêvait de phonographe, de beaux vêtements, de couvertures confortables et de riches pacotilles, du pain à l'odeur agréable et qui ne moisit pas, de la farine savoureuse qui fond dans la bouche.

Tout jeune déjà, Moisés admirait les magaiça, ces mineurs qui débarquaient du train à Manhiça, avec des valises pleines et des yeux brillants d'orgueil. Et le « Pays du Rand » a commencé à l'attirer. » p. 130-131